

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Conclusion.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

pour sa sepulture. Je l'ai fait embaumer, pour attendre les volontés de sa famille, & j'ai obtenu que le corps fut déposé dans un caveau. C'est une faveur qu'on ne m'a pas accordée sans peine, & qu'on m'auroit peut-être refusée, malgré la distinction de sa naissance, dans un tems où la Nation Angloise seroit moins respectée du Gouvernement Autrichien. J'ai trouvé aussi quelques difficultés, de la part du Magistrat, sur la cause de sa mort. Il en a coûté de l'argent pour arrêter les informations. Mais c'est un recit que je remets au premier ordinaire; avec le compte des effets de mon Maître, qui seront représentés fidèlement. J'attens vos ordres dans cette Ville, & j'ai l'honneur, d'être, Monsieur, votre, &c.

DE LA TOUR.

---

CONCLUSION. (\*)

On croit devoir ajouter quelques éclaircissimens à ce Recueil de Lettres historiques, pour la satisfaction de ceux qui ont pris un peu d'intérêt à la fortune des principaux Acteurs.

Yy 3

La

(\*) L'Editeur Anglois l'attribue à M. Belford.



La nouvelle du malheur de M. Lovelace fut reçue, dans sa Famille, avec autant de douleur qu'elle causa de joye dans celle des Harloves. Mylord M... & les Dames de sa Maison étoient d'autant plus à plaindre, qu'après avoir déjà beaucoup souffert, de l'injustice de leur Neveu pour une personne qu'ils avoient sincèrement admirée, ils voioient croître leurs peines, par la perte du seul Héritier mâle de leur fortune & de leur Nom. Au contraire, les Harloves, plus implacables que jamais, & Miss Howe même, dans le vif ressentiment qu'elle conservoit de la mort de son Amie, triomphèrent d'un événement où la main du Ciel paroissoit marquée pour leur vengeance. Mais cette consolation fut passagere; du moins pour la famille des Harloves, qui trouvèrent toujours un sujet de trouble & de remords dans leur ancienne conduite.

Madame Harlove ne survêcut que deux ans & demi à la mort de son excellente Fille. M. Harlove la suivit au tombeau, environ six mois après. Ils moururent tous deux avec le nom de leur *bienheureuse fille* à la bouche. Ils ne l'avoient pas nommée autrement, depuis qu'ils avoient reçu ses dépouilles mortelles; & loin de regretter le monde, ils marquèrent de l'empressement pour



pour la rejoindre dans une meilleure vie. Cependant ils vécurent assez, pour voir leur fils *James* & leur fille *Arabelle* mariés: mais ils ne trouvèrent pas une grande source de joie dans l'établissement de l'un & de l'autre.

M. James Harlove épousa une fille de bonne maison, avec laquelle il vit encore. C'étoit une Orpheline, dont le bien étoit considérable; & cette raison, lui avoit fait jeter les yeux sur elle. Mais il s'est vû obligé à d'extrêmes dépenses pour soutenir ses droits, qui ne sont point encore éclaircis. Ses Parties sont puissantes. Il est question d'un titre fort litigieux; & M. Harlove n'a pas reçu en partage toute la patience nécessaire pour conduire un long procès. Ce qu'il y a de plus remarquable dans sa situation, c'est que ce mariage est venu purement de lui, contre le sentiment de son pere, de sa mere & de ses oncles, qui l'avoient averti des embarras auxquels il s'exposoit. Sa conduite à l'égard de sa femme, qui n'est coupable de rien, & qui ne peut empêcher un mal dont elle souffre autant que lui, est devenue entre-eux l'occasion de plusieurs différends, qui ne lui promettent pas un heureux avenir, quand ses affaires se termineroient plus favorablement qu'il n'a lieu de l'espérer. Lorsqu'il s'ouvre à ses amis,



qui sont en petit nombre, il attribue toutes ses disgraces au cruel traitement qu'il a fait à sa sœur. Il avoue qu'elles sont justes; mais la force lui manque, pour se soumettre à des dispositions dont il reconnoît la justice. Tous les ans, il reprend le deuil au 6 de Septembre; & pendant le mois entier, il se dérobbé à toutes sortes d'amusemens & de compagnies. En un mot, il passe dans le monde, & lui-même se regarde, comme le plus misérable de tous les Etres.

La fortune de Miss Arabelle Harlove aiant tenté un homme de qualité, l'éclat du titre la disposa facilement à recevoir ses soins. Le mariage suivit bientôt. Mais les freres & les sœurs, qui ne sont pas portés à s'aimer, deviennent ordinairement de mortels ennemis. M. Harlove jugea que dans les articles, on avoit trop fait pour sa sœur. Elle crût, au contraire, qu'on n'avoit pas fait assez: & depuis quelques années, ils se haïssent de si bonne foi, que l'un n'a de vraie satisfaction qu'en apprenant quelque infortune ou quelque chagrin de l'autre. Il est vrai qu'avant cette rupture ouverte, ils ne cessioient pas de se soulager mutuellement par de continuels reproches, qui ne servoient pas peu à l'entretien du trouble



ble dans toute la famille; & qu'à chaque instant, l'un accusoit l'autre d'avoir été la principale cause du désastre de leur admirable sœur. On souhaite que certains bruits, qui font mal augurer du bonheur de cette Dame dans l'intérieur de sa maison, soient tout-à-fait mal-fondés: particulièrement ceux qui feroient supposer qu'elle ne se loüie pas des mœurs de son mari, quoique d'abord elle n'ait pas trouvé cette objection insurmontable, & qui font même entendre qu'elle en est traitée avec beaucoup de hauteur & de mépris. Quel seroit le cœur assez dur, pour lui souhaiter autant de chagrin qu'elle s'est efforcée d'en causer à sa sœur? sur-tout, lorsqu'elle regrette sa cruauté, & qu'elle paroît disposée, comme son frere, à lui attribuer ses propres infortunes.

M. Jules & M. Antonin Harlove continuent de vivre dans leurs Terres; mais ils déclarent souvent qu'ils ont perdu, avec leur chere Nièce, toute la joie de leur vie: & dans toutes les compagnies ils déplorent tous deux, sans ménagement, la part qu'on les a forcés de prendre à des injustices, qu'ils ne cessent pas de se reprocher.

M. Solmes vit encore; du moins, si l'on peut compter un homme de son caractère au nombre des vivans; car sa conduite &



ses manières justifient, aux yeux du Public, l'averfion que la plus aimable de toutes les femmes avoit pour lui. Malgré ses richesses, il a vû ses offres rejetées de plusieurs femmes, d'une fortune extrêmement inférieure à celle où d'indignes vûes lui avoient donné la présomption d'aspirer.

M. Mowbray & M. Tourville, après avoir perdu leur chef & l'ame de leur société, tombèrent, par diverses aventures, dans des embarras de fortune qui servirent autant que leurs réflexions, à leur faire porter un autre jugement de leurs goûts & de leurs plaisirs. Comme ils avoient toujours été moins propres à donner le mouvement qu'à le suivre, ils prirent enfin l'avis de leur ami M. Belford, qui leur conseilla de convertir le reste de leur bien en rentes viagères, & de se retirer, l'un dans Yorckshire, & l'autre dans Nottinghamshire, qui sont les lieux de leur naissance. Leur ami, continuant de s'intéresser à leur situation par ses lettres, & de les voir à Londres une fois ou deux l'année, c'est-à-dire, chaque fois qu'ils y viennent, a la satisfaction de les trouver, de jour en jour, plus dignes de leurs noms & de leur origine.

Madame Norton a passé le reste de ses jours aussi heureusement qu'elle pouvoit le défi-



désirer, dans la Terre de sa chere Eleve: bonheur, on le repête, tel qu'elle pouvoit le désirer; car elle aspiroit trop ardemment aux biens d'un autre état, pour être fort attachée à la petite fortune dont elle jouissoit. Elle employoit la meilleure partie de son tems à repandre ses bienfaits autour d'elle; & le reste, au soin du fond qui lui avoit été confié. Après avoir mené une vie exemplaire, & vû son fils heureusement établi, elle est morte depuis peu, dans le sein de la paix, sans douleur, sans agonie, comme un voyageur fatigué, qui s'endort d'un sommeil doux & tranquille. Ses dernières expressions n'ont respiré que le désir & l'espérance de rejoindre la fille de son cœur, sa tendre & généreuse Bienfaitrice.

Mis Howe ne put consentir à quitter le deuil de sa chere Amie, que six mois après sa mort; & ce fut à la fin de ce terme, qu'elle rendit M. Hickman un des plus heureux hommes du monde. Ils ont déjà deux aimables fruits de leur mariage, dont le premier est une fille charmante, à laquelle ils ont donné de concert le nom de *Clarisse*. Madame Hickman dit quelquefois à son mari, avec autant d'agrément que de générosité, qu'elle ne doit pas tout-à-fait oublier d'avoir été Mis Howe, parce que s'il ne  
l'a-



N'avoit pas aimée sous ce nom, avec tous ses foibles, elle ne seroit jamais devenue Madame Hickman. Cependant elle confesse sérieusement, dans toutes les occasions, qu'elle n'a pas moins d'obligation à M. Hickman pour sa patience, lorsqu'elle étoit maîtresse d'elle-même, que pour sa généreuse conduite depuis qu'il regne à son tour. Sa tendresse & son estime semblent augmenter pour lui, lorsqu'elle se rappelle combien il étoit affectionné à sa chere Amie, & quelle part il avoit aussi à l'affection de Miss Harlove. Elle ne trouve pas moins de douceur, à voir cet honnête homme toujours prêt à se joindre avec elle, dans ces tendres & respectueuses peintures du passé, qui rendent la memoire des Morts si précieuse à ceux qui leur survivent.

M. Belford n'est pas assez dépourvû de tendresse & d'humanité, pour n'avoir pas été vivement touché du malheureux sort de son meilleur ami. Mais, lorsqu'il fait réflexion à la fin prématurée de plusieurs de ses associés; aux terreurs & à la mort de M. Belton; au cours signalé de la justice du Ciel, qui est tombée sur le misérable Tomlinson; à l'horrible catastrophe de l'infâme Sinclair; aux profonds remords de l'homme qu'il aimoit le plus; & d'un au-

tre

tre côté, à l'exemple qu'il a reçu de la plus excellente personne de son sexe, à ses préparatifs pour le dernier passage, à sa mort, digne d'admiration & d'envie! ... lorsqu'il considère, comme il le fait quelquefois en tremblant, que le vice étoit enraciné dans son cœur, que tous ces avis & cet aimable exemple étoient nécessaires pour lui donner la force de le vaincre, & que ces faveurs du Ciel sont rarement accordées aux personnes du même ordre, ou du moins qu'elles font peu d'impression dans la fleur de la jeunesse & dans la pleine force du tempérament; lorsque toutes ces idées se présentent à sa raison, il adore la bonté qui a rassemblé tant de moyens, pour l'arracher, comme un tison enflammé, du milieu de la fournaise; il se croit obligé d'employer tous ses efforts & tous ses soins à rappeler ceux que son exemple peut avoir égarés, & de réparer, non seulement tout le mal qu'il a commis, mais celui dont il peut avoir été l'occasion.

A l'égard du dépôt sacré, dont il avoit été chargé par une femme céleste, il a répondu à cet honneur avec autant de plaisir que de fidélité; il ose dire, à la satisfaction de tout le monde, & même à celle de la malheureuse famille, qui lui a fait faire  
des



des remerciemens à cette occasion. On lui permettra de déclarer aussi, qu'en rendant ses comptes, il a renoncé au legs que la généreuse Testatrice lui avoit assigné dans la bonté de son cœur. Il l'a remis à la famille, pour être employé suivant d'autres vûes du Testament.

Il ne restoit qu'une bénédiction terrestre à désirer pour M. Belford, parce qu'il la croioit capable de lui assurer la possession de toutes les autres. C'étoit le plus grand de tous les biens sensibles, une femme vertueuse & prudente. Après une vie aussi libre que la sienne, il ne s'est pas jugé digne d'un si grand bien, sans s'être assuré, par un examen de bonne foi, que ses nouvelles résolutions & son horreur pour ses anciens goûts étoient si sincères, qu'il ne devoit pas les croire capables de changer. Dans cette confiance, s'étant rappelé quelques ouvertures flatteuses de M. Lovelace, & sa bonne fortune lui ayant offert l'occasion d'obliger Milord M..... & toute cette illustre Maison par un service important, il a demandé à ce Seigneur la permission de rendre ses soins à Miss Charlotte Montaigu, l'aînée de ses deux Nièces. Les conditions qu'il a proposées lui ont fait obtenir l'approbation de Milord; & Miss Charlotte,  
qui

qui n'avoit pas d'engagement, lui a fait l'honneur d'accepter sa main. Il s'est trouvé tout d'un coup le plus heureux de tous les hommes. Milord, ne mettant pas de bornes à sa bonté, s'est fait un plaisir d'ajouter, pendant le tems même de sa vie, un bien considérable à la fortune naturelle de Miss Montaigu; Milady Lawrance & Milady Sadleir ont suivi son exemple: & le Ciel aiant donné, avant sa mort, qui est arrivée trois ans après celle de son Neveu, un fils à M. Belford, il s'est déterminé à faire tomber sur ce fils, le plus proche de son sang, l'héritage de tous ses droits, avec la moitié de son bien réel, dont il a laissé l'autre moitié à sa seconde Nièce, Miss Patty Montaigu. Cette jeune Demoiselle, à laquelle il ne manque aucune vertu, demeure actuellement avec sa sœur, & doit être mariée cet hiver à l'Héritier d'une grande Maison, qui arrive de ses voïages, & pour lequel on n'a pas crû que la Grande-Bretagne offrit un meilleur choix.

Le Colonel Morden, avec tant de vertus & de lumières, ne peut être malheureux dans aucun país du monde. Cependant son affaire avec M. Lovelace, lui a fait perdre le dessein de venir résider en Angleterre aussitôt qu'il se l'étoit proposé. Dans la

corre-





correspondance qu'il continue d'entretenir avec l'Exécuteur Testamentaire de sa Cousine, il lui a déclaré plusieurs fois que s'il s'est cru obligé d'accepter l'offre de son adversaire, parce qu'il ne pouvoit prendre d'autre parti sans reconnoître qu'il oublioit les malheurs de sa Cousine, & sans demander pardon, en quelque sorte, à M. Lovelace, de quelques discours libres qui lui étoient échappés, il ne laissoit pas de sentir la vérité des argumens de sa Cousine contre les duels; & qu'en réfléchissant de sang froid, à ce qu'il en coute vraisemblablement au malheureux Lovelace, il souhaiteroit d'avoir pénétré, avec plus d'attention, cette idée de la lettre posthume: *Si le Ciel lui accorde du tems pour se repentir, de quel droit le lui refuseriez-vous?*

*Fin du dernier Tome.*



